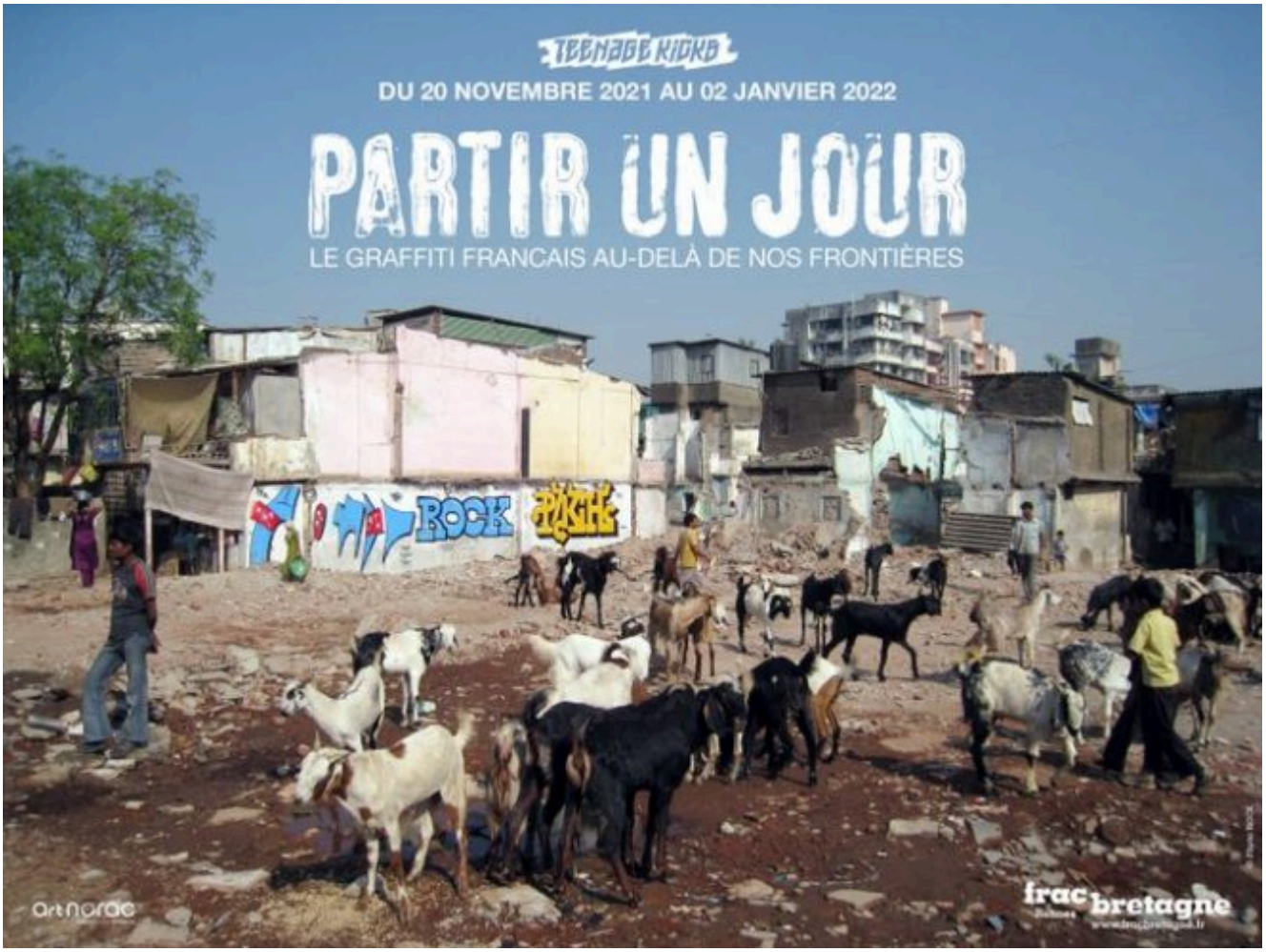
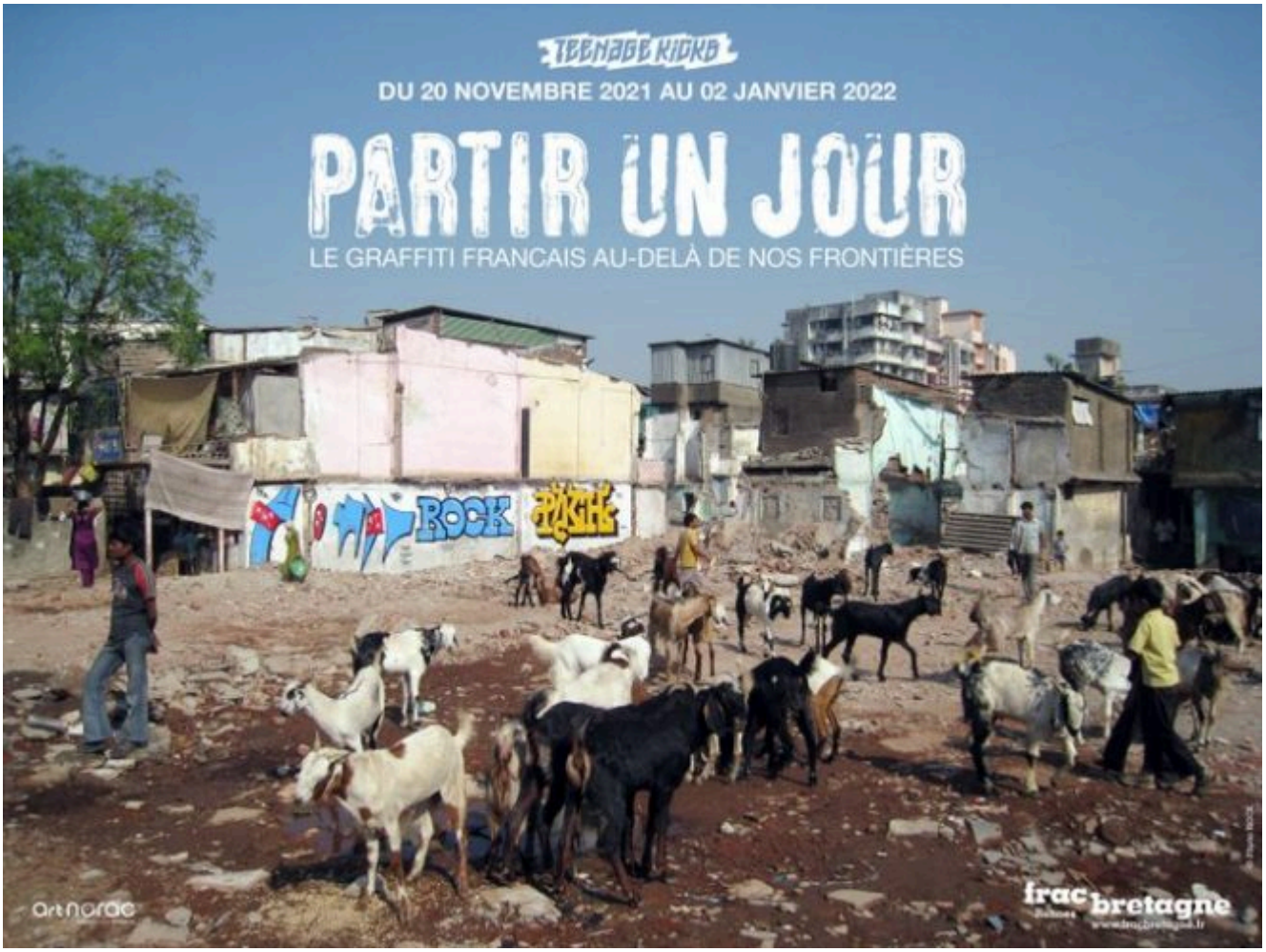
Rennes : pour changer de Noël, la mairie propose la “féérie” des graffitis dans les taudis du Tiers-monde

écrit par Jules Ferry | 19 novembre 2021





C’est beau, l’Inde.

Les habitants de Rennes ont bien de la chance, le service des affaires culturelles s’emploie à les faire rêver.

Cette année, au lieu d’aller bêtement contempler les illuminations de Noël, ils pourront aller admirer ce que la culture française fait de mieux parait-il : le graffiti.

Les règles du jeu ont tout pour plaire :

-pas de frontières

-être graffeur, nous explique-t-on, *c'est partir à la recherche de nouveaux territoires et se les approprier* : référence aux allogènes qui envahissent la France, sans doute

-exotisme garanti pour bobos qui s'ennuient (en préfiguration de la future France ?)

-aucune culture préalable exigée, décérébrés bienvenus

-on ne s'encombre pas avec le passé

Au moins, l'argent des Rennais est bien dépensé.

Merci Madame Appéré, quel plaisir pour les yeux, nous sommes comblés.

Cette exposition “artistique” est probablement une manière de nous dire à quoi ressemblera Rennes un jour.

Et cette délicieuse écriture inclusive !

“ils.elles se sont rencontré.es, parfois confronté.es…”

Vous pourrez toujours replacer ***graffeur.euses*** dans vos textes pour être à la page : il faut vivre avec son temps !

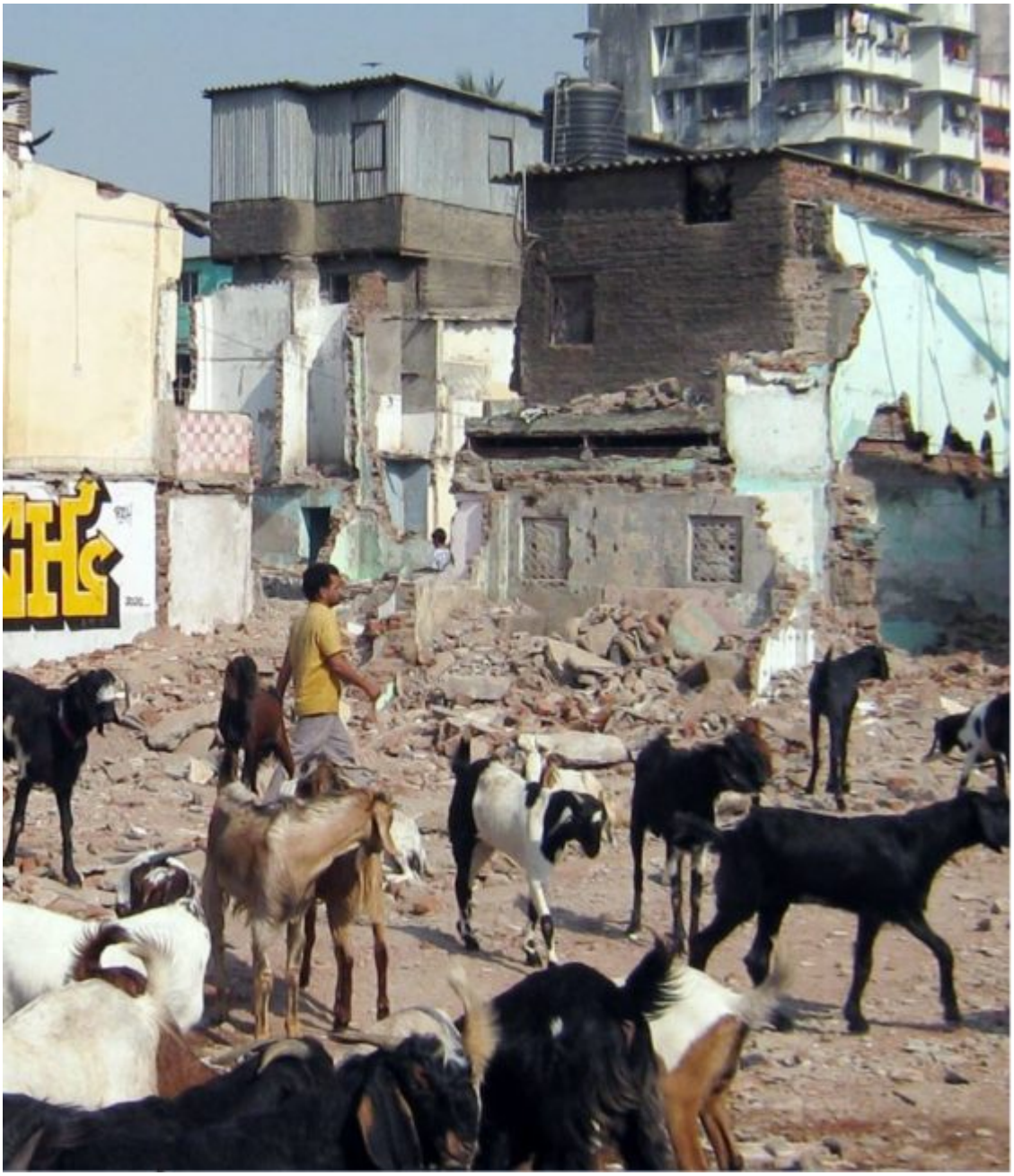
Quel charabia !

LE GRAFFITI FRANÇAIS AU-DELÀ DE NOS FRONTIÈRES

Présentée dans le Canyon du Frac Bretagne, l'exposition *Partir un jour* rappelle la façon dont le voyage a fait partie de la culture du graffiti depuis ses premières heures et illustre les explorations de **graffeur.euses** français.es autour du monde. Elle est constituée de divers documents et objets glanés au cours de leurs excursions, de photographies et témoignages vidéo, de carnets de voyages ainsi que d'œuvres inspirées de ces expériences en territoire inconnu. La variété de ces documents permet aux **visiteur.euses** d'appréhender les spécificités de ces voyages consacrés à la pratique du graffiti, mais également de comprendre comment la découverte de nouveaux horizons

inspire les travaux d’atelier de ces artistes.

Au-delà de l’aspect esthétique, la question du territoire a toujours été au cœur du graffiti et de ses pratiques. Marquer son pseudonyme, d’abord dans un environnement proche et progressivement dans un périmètre de plus en plus élargi, est l’un des fondements de ce mouvement. Être graffeur.euse, c’est observer la ville, l’explorer, se l’approprier et toujours, partir à la recherche de nouveaux territoires.
Cette « culture du voyage » inhérente à la pratique du graffiti est largement ignorée du grand public.
Alors que les États-Unis, berceau du graffiti, se sont longtemps restreints aux scènes de New York et Los Angeles, le vieux continent en revanche fut, dès l’apparition de ce mouvement, le théâtre d’incessants aller-retours entre les différentes capitales européennes.
Dès le milieu des années 1980, la communauté secrète du graffiti européen se réunissait autour du mythique terrain vague parisien de « Stalingrad ». Cachés derrière les murs du chantier, **les graffeur.euses,** français.es, anglais.es, hollandais.es, allemand.es ou scandinaves s’y retrouvaient, et ce bien avant l’apparition des nouvelles technologies.



Sur les traces de leurs aîné.es, les nouvelles générations de **graffeur.euses** n'ont cessé de traverser les frontières en quête de nouveaux supports, de nouveaux contextes, de nouvelles cultures, découvrant des scènes locales dont ils ignoraient parfois l'existence. Uni.es par un langage visuel universel, ils.elles se sont rencontré.es, parfois confronté.es, ont partagé leur savoir-faire, leurs coutumes, leur identité et défini une scène globale tout en propageant leur pratique dans les contrées les plus reculées.
Ce goût pour l'aventure, pour la découverte, la rencontre et le partage a nourri leur sens créatif au fur et à mesure

qu’ils.elles gagnaient en maturité. Ce faisant, les graffeur.euses ont mué en artistes urbain.e.s, faisant du voyage une composante tout aussi importante que la pratique du graffiti.
Peintres, illustrateur.trices, sculpteur.trices, performeur.euses, photographes ou vidéastes, tou.tes ont en commun ce parcours atypique où l’œuvre se mêle au vécu, et dévoile sous diverses formes les pérégrinations de leurs auteur.trices.

Avec : Sonik, Honet, Poch, Seth, Pablo Cots, Road Dogs…

https://www.fracbretagne.fr/fr/exposition-teenage-kicks-canyon-mur-du-fonds-rennes-2021/